

SOUVENIRS DE VALACHIE

Par M. A. MONTANDON

Administrateur du Domaine royal de Sinaïa, Valachie, Roumanie.

Sans être la terre promise des naturalistes, les plaines qui montent insensiblement du Danube aux Karpates, ont cependant une faune et une flore dignes d'attirer l'attention, et le chercheur y trouvera encore bien des richesses pour le dédommager de ses peines, s'il ne craint pas d'affronter les miasmes fiévreux et les nuées de moustiques qui s'échappent des marécages dont la contrée est si amplement pourvue.

Pendant les quelques années que j'ai habité Bucarest, mes occupations ne m'ont pas laissé le loisir de fouiller comme je l'aurais voulu ce pays encore peu exploré; les fièvres intermittentes auxquelles bien peu d'étrangers échappent, m'ont aussi souvent retenu. Cependant, en réunissant mes observations, en groupant les faits que j'ai pu constater, j'aurai peut-être des matériaux en suffisance pour donner quelque intérêt à ces souvenirs que je vous livre aujourd'hui.

Les environs de la capitale de la Valachie sont assez monotones; les eaux boueuses de la Dimbovitza coulent rapides entre des berges de terrains d'alluvions qui s'écroulent à chaque crue; par-ci, par-là de minces filets d'eau limpide rampent sous des touffes de saules ou d'aunes pour aller se perdre à quelques pas au milieu des ajoncs. Sur les terres plus hautes, les tiges du maïs ondulent sous le vent comme les vagues de la mer aussi loin que la vue peut s'étendre. De loin en loin se dressent les longs bras des puits qui complètent le paysage. Que de fois n'ai-je pas marché, des heures entières, sur un sol que n'abrite aucun dôme de verdure et qui se transforme en couche de poussière sous les rayons torréfiants du soleil de juillet, pour at-